

Monter sur ses grands chevaux



Nous utilisons régulièrement l'expression « monter sur ses grands chevaux » pour qualifier l'état d'une personne qui vient de s'énerver, de se mettre en colère. Mais quel rapport peut-on faire entre la colère et l'équitation ?

La formule remonte en fait au temps de la chevalerie. Les seigneurs possédaient plusieurs types de monture selon l'usage qu'ils en faisaient. Le coursier servait aux activités nécessitant de la vitesse (jeux, loisirs), le palefroi servait pour les parades, pour les voyages et comme monture pour les dames, le cheval de bât (cheval de trait) ou le sommier (la bête de somme) servait au transport des armes, des bagages et des fardeaux. Mais pour partir se battre, ils quittaient leurs chevaux de parade pour monter sur leurs grands chevaux ou destriers. Le destrier était le cheval de combat, animal de race et de grande taille (il était ainsi nommé parce l'écuyer l'amenait de la main droite au chevalier). Ces chevaux de race, robustes, étaient utilisés comme chevaux de guerre. De leur grande taille, ils permettaient d'observer l'ennemi.

De la fougue et l'ardeur nécessaires pour partir ainsi en guerre, il nous est resté, au figuré et depuis la fin du XVI^e siècle, cette expression où la fougue est devenue celle de celui qui s'empporte.

